LAMBEAUX D’UN PORTULAN
DE L’INTERNELLE NAVIGATION

Au large les mots tintent

*

Ports d’où l’on se fuit

Un peu de votre boue précieuse

Sanctifie pourtant la nef candide

Qui va se perdre dans le miroir tendu par la sirène

*

Quand tous les caps sont doublés

Et que les vagues ont lavé le firmament

Le mât reste à jamais pivot

Du périple spiralé

Et de la roue aux douze vases

*

Phare nervure de la flamme apaisante

*

Vers les épaves des énigmes

T’entraînera le courant qui passe par la baie des naufrageurs

Puis vers les Isles et les Orients

Car tu ne meurs qu’en t’épanouissant

*

Récifs vaisseaux patients

Figés par la Rémore

*

L’aile d’un corbeau

Efface l’écriture des étoiles

Sur la banquise les mirages deviennent substantiels

La mer agonisante enchâsse la pierre solaire

*

Au sortir du détroit entre paille et braise

Crains les caresses de ces mains d’eau naïve

Qui poignardent avec le stylet du sel

*

Havre trop sûr

Escale où l’on s’engrave

Les voiles sont nouées

Mais le destin veille à la barre

FABULEUSEMENT LA QUÊTE

Tant de dépit œuvrant ses monstres de cire
Tant de nards de pactes de marches de pardons
Et tant d'agonies volées aux splendeurs des catastrophes
Pour ce départ hâtif vers les menhirs des nombres

On ne voit plus l'unique puits foré dans les verdures archaïques
Mais la tache d'enfer retient sa meute d'arlequins sanguinaires
Un œil en forme de flambeau
Nous guide hors de l'antre-reliquaire

Attention à la fruste statue qui survit aux bourrasques des naissances
La tour clémente nous contourne
Dépris d'un frais linceul de chartes et de pentacles
Bravons le gantelet vengeur crispé sur nos vertèbres

Dépassée la brume adamique et sa traîne d'Eves aveugles
Le cerne de l'exil charbonne-t-il un seuil trop invitant
Des calebasses tombe-t-il encore un peu de nuit potable
Alors nous capturons les coursiers jaillis de nos feux de rosée

Malgré les halliers des marbres qui libèrent leur faune neigeuse
Malgré le promontoire gainé d'éternité à l'exemple du songe
Nous ne ferons plus halte trop de glanes sont vaines
Le raccourci des lapidés nous livre à la blancheur axiale

Ainsi gravissons-nous le virginal été du jugement
Défaillant sous la légère parure de nos frayeurs
Sans souci des présents offerts par le désert
Mais accordés au zénith perdu de la trêve majeure

Extrait de La Lune feuillée, Editions Pierre Belfond, 1968

SCEL D’HARMONIE

pour Edmond Humeau

Le sommeil de l’azur innocente le ciel
Quand les intrigues du feu de solitude
Remodèlent nos réticences à l’instar des mains de légende
Fermant la nuit des terminales présences
Au passé d’un regard qu’abroge la lumière androgyne

Peu s’en faut que les aigrettes de l’enracinement
N’éloignent cette embellie farouche
Car les cercles du doute vont s’étrécissant
Autour de la froideur capiteuse d’une bulle d’amertume

Et voici que le cliquetis des périls de cette veille ascendante
Disperse les paraboles enlacées à nos désunions
Le cri stellaire remet l’écume en mouvement
Ceux qui s’effrayaient de la tangence des jalons
En viennent à redouter le levain du temps

Les vestiges que ne dissipe pas le détour vers les béatitudes
N’abritent rien d’autre qu’une grâce qui déroge

Chaque naufrage dévoile et mûrit un espace cardinal
Laissons ces migrants tisser les foucades de l’impénétrable
Ne mêlons pas l’astre vert à leur exode sans infortune
En attendant que l’oiseau divinisé vienne s’abattre
Dans le ravin des tourmentes qui nous transfigurent

FLUENCE

Le haut lignage des essarts signés par l’étoile d’accalmie
Fortifie la candeur de l’étreinte votive

L’élan perfectible
Retombant aux sagesses de mémoire
N’a pas accru les fugaces souillures du ciel

Dans la province sacrificielle
Parmi les épiniers de mes plénitudes
Une espérance se convulse et perpétue sans fin les accordailles
D’un soir déprédateur avec la chance vile
Car l’Ordre des Avènements solaires a perdu ses derniers adeptes

Tant il neige vermeil que scintillent les leurres
Et se fanent les gonfalons du désarroi
Avec dédain le guetteur voit paraître une lueur rouillée
Déchéance de toute diaprure spirituelle

La trouée sera dominatrice
Quand les antans le permettront
Ainsi de mon acerbe prescience

Extrait de La Voie des mots, Editions Le Point d’Être, 1974

SERRES

(poème palindromique)

pour Obéline

Rue mur rumeur

Oh cet écho

– Eté

Emu – cet éclat talc et écume

Etire le rite

Trace l'écart

Né en

Sol clos

Révèle le lever

De l'or (rôle d'

Etna hanté)

Ici

Mon nom

Nia ma main

Extrait de Vrai Centre, Editions Evohé, 1977

RIDING ON A BLUE NOTE

To Buddy Tate

Voyageur qui bronches sur la pierre des âges
Ton fardeau est rappel d'un défi

Tu dispenses ce poudroiement azuré
Dans la caverne des chorus
Qui se creuse à flanc de détresse
Quand l'espoir éruptif
Désentrave l'aile que le blues offrit
Au bourgeon de la patience

Une insinuante témérité d'être
A prodigué l'errance contenue

La marge demeurée secrète
Elargit au contretemps
L'exaltation des royaumes imprévisibles

Tes méandres continûment triomphent
Des réticences qui étincellent
Par foucades et embûches

Non loin du lac de braises
Le dénuement préserve
L'embellie d'une innocence
Qu'a scandée et modulée
Ta plénitude revécue

Extrait de Transparences de l'Unique, Editions le Point d'Or, 1988

VOIE SÈCHE

Passé le nadir d’opprobre
Disparaissent les fumées rocailleuses
Artifice que la torpeur ne put léguer
Aux cassures illuminées du dedans

L’incandescent ruisseau
Dont le ciel se souvient
A percé les toisons mortelles
Et teinté cette rose
Issant de la coupe des freux

Dès lors je suis sans langage
J’appartiens à un souffle de lune
Qui ressaisit la graine
De l’or vital

Celant la fidélité
De l’aigle dans le minerai
Voici l’inscription qui m’avait absous
« Calcine le sel de nuit
Il affranchira l’astre médiateur »

L’ŒUVRE

L’aventureuse obscurité a traversé
Les noms les nombres
La lettre vive

Un sel sidéral dépose son diadème
Au clair du parcours
Quand se déchire le lac d’acier
Que bordent tes hivers ramifiés

Moins ou pas plus
Déclare l’hôte indésirable

Mais ces brusques témérités façonnent
Les verticales du partage
Qui délivrent les joies prophétiques

Longtemps encor des fragments de noirceur
Victorieusement déferleront
Jusqu’à ce que l’éclairante bourrasque
Referme à jamais
L’anneau du ciel

Extrait de L’immuable et l’envol, Editions du Soleil Natal, 1993

LA REVANCHE DE L’ESPRIT

I

La rigueur vit la vigueur rit

Oscillations inaugurales
Vous allumez des cieux
Qui peu à peu se déplient
Au-dessus des buées adverses

La vigueur vit la rigueur rit

Dans la grotte tourmentée
Ou bien sous les draperies
D’une antique blancheur
L’aujourd’hui n’existe
Que pour se rapprocher du murmure
Irriguant le silence éclos
A l’intérieur de l’éblouissement
Contrée première

Et le chœur des cœurs temporels
Nous dispense le sang
Fidèle audacieux irréductible
De l’ombre qui s’est illuminée

Voici pourquoi les villes alourdies
Se défont et nous échappent
Lors de la marche vers un soir
Changé en ce regard qu’imprègne
L’astre unique des confins

ÉTOILEMENT

II

Au fil d’onduleuses ruelles
L’impatience aussitôt renouée
Contrarie l’accent des escapades
Dont l’air crémeux fécondait
Mes labeurs soumis au regard
D’un jour hésitant

L’aiguille ténébreuse
A percé la frondaison du figuier intime
Que la brûlure des étoiles enfièvre
Dans le verger de la parole convoitée

Ceci rompt le fracas
Les morsures du moindre

La légèreté sortie de la mer
A ressaisi l’avantage

Extrait de Au vif de l’abîme cristallin, Editions Tarabuste, 1996

SEMENCES DE L'INCONNAISSABLE

Après les froides déchirures
La blancheur
En vint à brûler le jour allégorique

Couvert de haillons
Par endroits constellés
Lentement je reviens de cet hiver-là

A travers moi-même
Au-delà de moi-même
Je m'avance vers le chêne en perfection
Statue de personne

Extrait de Vers l'Or de nuit, Editions La Lucarne Ovale, 2002

FEUX AUX AGUETS

I

Sans contour ni lassitude
Une nuit sagace
Flâne mais veille
Sur notre patience

Pour conclure l’acte premier
L’acte le plus évanescent
Les arbres défeuillés
S’embellissent de la lune

Au lever des vents amicaux
La cible enroule son centre
Autour des cités disparues
En l’épaisseur du monde

Le rejet et l’écart
Se brûlèrent au buisson de braises
Que la fin du jour pose
A la surface de la mer

Il ne nous reste plus
Qu’à briser tous les miroirs
Afin de chercher la faille du temps
Par où entrer dans la Lumière

FLUIDITÉ DU PARCOURS

III

Quelquefois l'œil du jour élague nos dédains bien que la cendre de l'éphémère continue à dramatiser le caniculaire port, sans épices, sans arrivées ni départs. **Ici**, près de la fenêtre, le lierre qui s'attache si fort au passé n'en est pas moins vivifié par le suc de l'ailleurs. **Maintenant**, le tapis de la nuit hivernale accueille les clartés pensives, fraternelles, et les conduit dans la chambre aux échos. L'océan de toutes les forêts et l'océan des cieux se sont unis pour modeler d'exaltants soutiens avant que ne croisse un silence qui, d'abord, fut presque douloureux. Ces événements que voilà bâtissent avec patience notre vérité. Qu'on y prenne garde ! l'enchaînement des vivants est aussi celui des emblèmes contraires. Nous avons vu l'éternel jardin se refermer sur des touffes de mots acérés que cerne la brume grisante et colorée des fleurs, pendant que se crispaient plus encore les vieux masques burinés d'ironie suspendus le long des murailles. S'aventurer n'est pas toujours infléchir l'attente vers les débris de l'Obscur, ni éclairer ce qui doit être tu. Mais l'autre bord, l'autre face – à l'opposite de la stérilisante contrée où fuse le trop-plein profane – se change en poussières d'argent, paillettes d'or, étincelles du très noble désir, et l'homme qui, au milieu de celles-ci, va de l'avant avec équanimité, sourit bientôt à un secret redécouvert que seuls certains de ses familiers recevront en partage.

Extrait de Distance Incitative, Editions La Lucarne Ovale, 2005

SOTTO VOCE

Jadis assombries par d'indéchiffrables contrastes, mes évidences sont redevenues fraternelles et prennent part à l'émerveillement qui est tu, avant qu'elles n'affrontent certains vestiges du chaos. Et les puissances batailleuses cachées aux angles de l'opacité ne vont pas tarder à s'ébouler car une escalade risquée, en sa mansuétude, aide toujours ceux qui, en secret, polissent longuement la transparence. C'est bien là l'enjeu recouvrant de sa cape chaque départ vers les marges somptueuses où la fraîcheur du soir porte fruits.

*

Comme à l'accoutumée, c'est tardivement qu'apparaissent peu à peu sur une toile vierge – rappel des origines – dressée entre orties blanches et œillets blancs, les fluides courbes de la candeur. Bientôt celle-ci quittera ce support et ira s'intérioriser dans le moins passif des spectateurs.

*

Ces monotones et voraces confidences brumant au ras du sol, on les perçoit sans trop vouloir les écouter. C'est que la découverte, près de récentes hauteurs, des gerbes cristallines de l'Éclairement a permis de venir dissiper les inquiétudes claustrées qui voletaient de voûte en voûte et l'amertume qui renvoyait de soi-même à soi-même.

*

Assis parmi l'ivraie, devant la porte spectrale du passé, l'émissaire des couchants se repose. Il ne regarde rien mais voit tout : les flammèches de nos sens courroucés, les monolithes bouffons qui gisent dans des friches étirées, le point d'innocence qu'offre un arbre solitaire, les joies opiniâtres cernant un ennui fané.

Quoique se tenant quelque peu sur la défensive vis-à-vis de nous, il susurre, encourageant : « vos vagabondages se terminent et déjà vous allez de l'avant d'une

démarche de plus en plus bondissante ». Surtout, il aura finalement su nous convaincre d'une cinglante vérité : ce qui nous arrive est toujours à notre ressemblance.

*

Sans se lasser, une existence inconnue, ensemencée d'infinis, oblitère l'ancienne vision, lève les repères et les relais, biaise parfois avec le nombre et le mouvement, écarte dans son élan sacrificiel ceux qui veloutent la grande négation ou l'ornent d'ocelles de paon. Désenchantés après avoir longuement pétri la glaise du temps, essayons de nous joindre à une telle pérégrination salvatrice.

DE MARCHE EN MARCHE

Alors que l'orangée et très fragile bulle de silence
Enclot le partage des non-dits
Une façade marbrée d'espoir
Reflète l'éternelle mouvance qui fluidifie l'azur

Fidèle de cet élan
Et aidé par de véhéments souvenirs
Quelqu'un continue de quérir un peu plus loin
Que la nuit rocailleuse
Le temps d'harmonie

Et toujours des fanaux errent parmi
Les forêts qui voguent sur les brumes d'inquiétude

La montagne devenue elle aussi cotonneuse
N'est plus qu'un châle jeté sur les épaules
De quelque torpeur éloignée

Ce qui fume tout près d'ici
N'est autre que l'antre d'un austère griffon
En méditative attente

Barrière presque blanche est la vitre embuée
Pour qu'une main fraternelle
Ignorée de l'ombre intense
Puisse achever de polir la quiétude

Extrait de Lorsque l'envers se déploie, Editions La Mezzanine dans l'Ether, 2007

Ce qui est en haut dit à ce qui est en bas
"La caresse du vent n'est pas un manteau
Couvrant les fuyantes silhouettes de l'horizon
L'opacité ne joue plus avec le soleil
Un sang téméraire se répand sur le roc
Le circuit des cendres - crois-le - ne m'emprisonne pas
Des irisations édéniques enrobent
Toute force implacable de la nature"
Ce qui est en bas répliqua à ce qui est en haut
"Alors la lune et les étoiles nous combleront de leurs faveurs
Et déjà les pointes menaçantes s'émoussent
Grand merci c'est grâce au flux des eaux
Que tu puises à la fontaine des tendresses"

Extrait de Ciseaux en liberté, Éditions La Mezzanine dans l'Ether, 2010

RAVISSEMENT

Au premier glissement du matin le jour vibre
L'origine se penche pour atteindre la grâce
Qui surgit de son enfouissement
Un sourire est né de la tristesse
L'écriture sacrale se répand à l'entour
Depuis un message impératif
Et fertilise le sort qui s'entrouvre et déborde

Même si le Sans Nom de même que l'or montant de l'écume
Ne sont pas encor prêts à unir leur semblance
La succession des événements bénéfiques est en marche
À travers le dur ouvrage qui suscite le meilleur de moi-même

Le cristal fumé me séparant de chaque seconde
S'est brisé ce soir et l'autre côté
Me montre sa toute candeur
Alors c'est aussitôt le heurt délicat du Parfait victorieux
Puis l'enlacement de Sa joie si fraîche

Extrait de La part d'outre-dire, Éditions La Lucarne Ovale, 2012

Au confluent de l'immense et du minime
Se déposent les alluvions des émois fanés

En amont nous avions baigné nos regards
Dans ce fleuve de lentes lueurs
Serpentant à travers les roseaux taillés dans la brume
Il imbibe aussi d'une froideur grisante
Tous nos déserts à venir

Les survenants qui ont fui le leurre
D'un intime palus
Pour suivre ce courant d'accords
Entendront bientôt l'appel
D'une nova qui se rallume
Et chante
et danse

Extrait de Un strelitzia monte de l'entrefaite, Éditions La Lucarne Ovale, 2016

L'EXACT AJUSTEMENT

Puisque la teinte molle s'est effondrée
Je discerne mieux ces franges bordant l'abîme
Elles rôdent mais veillent à tamiser
Les appels si aigus montant du centre
De vieilles traces revivent aussi et indiquent
Une direction dans la distance brasillante
Vers l'abri où craintifs se sont réfugiés
D'autres sentiments toujours à reconquérir

Il fait limpide
Et la porte basse depuis longtemps défoncée
T'enjoint de visiter la terrasse encore mal réchauffée
Ici l'instant nouveau entre en vibration
Pour donner mouvement au vide matinal
Et à ce qui tardivement monte courbé
Jusqu'à la pointe finale

Tout a changé
Les négations se sont repliées sur elles-mêmes
Et forment une boucle sans fin
Enroulée autour de l'accord

Extrait de Fleuraison du silence, Éditions La Lucarne Ovale, 2017